



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



La bande-son du film est particulièrement travaillée : des morceaux de musique classique, Brahms, Ravel et Tchaïkovsky soulignent l'intensité ou la légèreté des scènes. Les bruits naturels sont aussi omniprésents. Faire leur inventaire avec les enfants : la neige qui crisse, le vélo, les cris d'enfants, les miaulements du chat, les chants d'oiseaux, la scie qui coupe l'arbre, le flop dans l'eau....



Dans le travail de Sergei Ryabov, les yeux de ses personnages sont des éléments essentiels de l'animation des plans. Repérer avec les enfants les différents sentiments exprimés par le regard : colère (faire les yeux noirs), peur, complicité (le clin d'œil), la surprise (faire les yeux ronds), la joie (les yeux rieurs). De même pour les mimiques de la bouche que l'on peut dessiner ou essayer de les mimer soi-même.



Reproduire par le découpage un poisson et raconter son histoire au travers de souvenirs de pêche. Est-ce un poisson de lac, comme dans le film, de rivière ou de mer comme ceux que l'on croise le plus souvent à Brest ? Les poissons n'ont pas les mêmes couleurs quand ils sont dans l'eau ou sur l'étagère du poissonnier, un phénomène que le réalisateur a choisi d'utiliser pour en faire un élément important, et merveilleux, de son scénario.



Dans le film la neige est évoquée sous différents aspects. Froide et terrible, ludique autour d'un igloo ou d'un étang gelé et comme un joli décor dans le plan final ou lors de la balade à vélo. Évoquer avec les enfants leurs souvenirs de neige, s'ils en ont. On peut faire le même parallèle avec la mer.



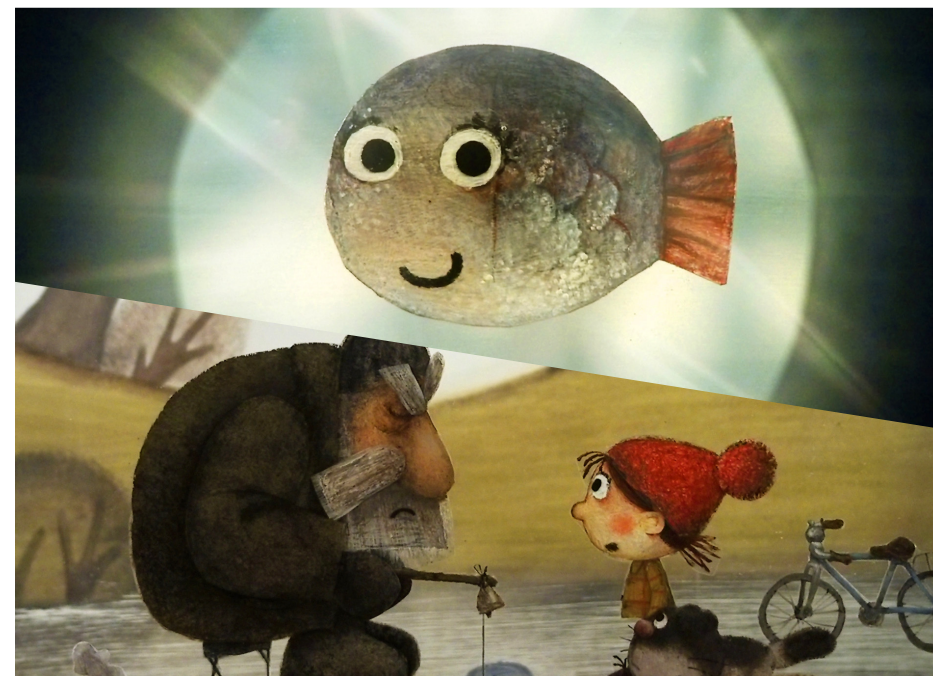
Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- POUR LES PITCHOUNES -
dès 3 ans

PETIT POISSON Sergei Ryabov



9'35" / 2007 / Russie / animation en papier découpé

L'univers d'un petit enfant est merveilleux et complexe. Sa bonté est telle qu'il peut accomplir des miracles. Et c'est ainsi qu'un petit poisson va prendre vie.



Le conte reste une forme populaire pour raconter des histoires et le court métrage par sa concision, convient parfaitement pour son adaptation au cinéma. Sur ce terrain d'expression, les films d'animation, quelque soit la technique utilisée - ici de la peinture sur celluloïd avec un banc-titre à plusieurs plans - offre de belles opportunités pour solliciter l'imaginaire et faire naître quelques frissons. Pour arriver à ses fins, le réalisateur **Sergei Ryabov n'utilise pas d'effets spéciaux numériques sophistiqués mais des techniques simples et éprouvées, comme la variation des fonds de couleurs** - du noir par exemple pour créer du vide, donc de la peur, autour de la

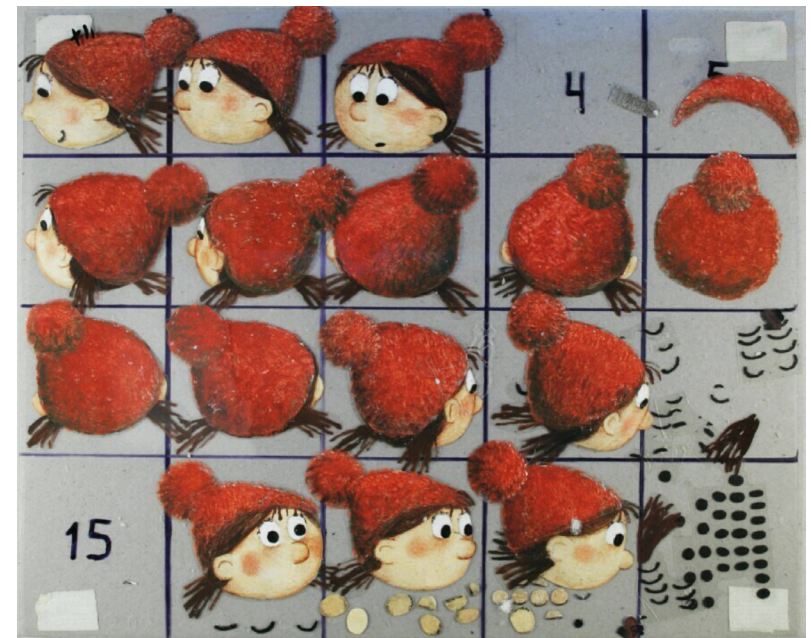
tête de la petite fille et de son poisson. Il a travaillé chez lui avec peu de moyens mais de l'ingéniosité et du savoir-faire. La neige offre un excellent témoignage de la qualité du coup de pinceau des auteurs Sergei et Tatyana Ryabov. Dans la scène où le pêcheur récupère sa pêche et s'éloigne en grognant, les premiers flocons se mettent à tomber et constituent très vite un rideau infranchissable qui s'épaissit comme le désespoir de l'enfant qui n'a pas réussi à sauver le petit poisson. C'est une neige triste et lourde, mais le réalisateur n'insiste pas. Dans la séquence suivante, la lumière est revenue, les enfants jouent autour d'un igloo sauf la petite fille toujours préoccupée par la disparition du poisson. Elle décide d'en garder le souvenir en le dessinant puis en le découpant. Par **l'alternance des plans** des enfants tous à leurs jeux et ceux de la petite fille, à l'intérieur de sa maison, le réalisateur manifeste la volonté de **ne pas dramatiser à outrance la situation**.



Souvent dans les contes, c'est le sommeil qui permet de passer du monde réel à celui de nos peurs, mais Sergei Ryabov introduit un ingrédient qui ne surprend personne parce que **la musique souligne les ambiances comme les actions** depuis le début du film. C'est en balbutiant quelques notes de piano face à son poisson-dessin que l'héroïne va retrouver le fil de son aventure, celle où elle essaye toujours de sauver le petit poisson.

Comme lors de la première scène dramatique - près du trou creusé dans la glace - le réalisateur utilise un très gros plan du poisson pour nous faire accepter l'idée qu'il y a de la vie qui mérite de l'amitié dans ce personnage qui aime faire des clins d'œil. Commence dès lors une course-poursuite, élément fondamental du film dramatique où le héros doit affronter un danger immense. Sergei Ryabov manifeste ici toute son ingéniosité dans un scénario à suspense où il introduit des notes fantastiques. Horizontale tout d'abord, la poursuite cadre, tour à tour, chaque protagoniste dans un décor de boules dorées -elles rappellent les écailles brillantes du poisson à sa sortie de

l'eau et leur éclat servira à nouveau à la fin du film pour le happy end (1). Le pêcheur est cette fois en colère et ramasse les boules dorées qu'il fait tomber par la violence de ses pas (2). On comprend aussi que les deux personnages n'évoluent pas au même niveau: l'enfant semble plus haut. Pour le faire tomber, le pêcheur frappe à nouveau le sol mais il n'avait pas prévu que l'enfant resterait accroché aux branches d'un arbre que l'on découvre dans un plan plus large avec les deux personnages présents comme si le danger s'était rapproché. **La course poursuite devient alors fantastique et verticale, et le pêcheur un ogre cruel qui grandit au fur et à mesure** qu'il avale boules dorées, arbre et un escalier tombé du ciel. Le suspense est à son comble et la petite fille déjà dans les crocs, quand elle se réveille. Il lui reste alors à ajouter un point final à son histoire : mettre à l'eau le poisson qu'elle a inventé. La magie du conte et du cinéma opère alors. Une fois dans son élément, le poisson dessin retrouve, en un clin d'œil, le brillant de ses écailles qui rappellent aussi les étoiles qui veillent sur cette belle nuit d'hiver où le calme est enfin revenu et où tout le monde, même le chat, est bien au chaud à l'intérieur de sa maison.



(1) Le dénouement heureux. Tous les problèmes sont résolus et le héros retrouve sa place dans son quotidien.

(2) Dans le *Petit Poucet* de Charles Perrault, on retrouve aussi un ogre et des bottes magiques, celle qui permettent d'accomplir sept lieux en un seul pas.